

Télévie.news

LE MAGAZINE DU FONDS DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE - FNRS - Biannuel - Hors-série Télévie n°11 • Décembre 2023

ÉDITO

Le Télévie, un formidable projet collectif



En tant que nouvelle Présidente du FNRS, je suis très heureuse de partager avec vous mon admiration pour le Télévie. Ce que je trouve extraordinaire et qui me touche le plus, c'est qu'il s'agit d'un formidable projet collectif qui témoigne de ce qu'il est possible d'accomplir lorsque l'on unit nos forces, notre énergie et notre conviction autour d'un objectif commun.

Le Télévie, c'est en effet la rencontre de centaines de comités et associations de bénévoles, de dizaines de milliers de donateurs, des équipes du FNRS et de RTL Belgique qui se


mobilisent avec enthousiasme pour permettre de mieux comprendre, prévenir, traiter et guérir les cancers.

Côté recherche, c'est aussi un projet collectif puisque chaque année, ce sont plus d'une centaine de chercheuses et chercheurs de toutes les universités qui se voient octroyer les moyens de mettre leur inventivité et leur intelligence au service de cette lutte pour la vie.

Cet éditto est l'occasion pour moi de témoigner ma gratitude envers les donateurs et toutes les personnes qui font vivre le Télévie. Nous pouvons être fiers de cette réussite

collective, inspirante pour toute la société. À l'heure où nous allons devoir faire face à de nombreux nouveaux défis, elle démontre que lorsque l'on conjugue la solidarité et l'engagement de tous avec l'ingéniosité de notre communauté scientifique, nous obtenons une formidable capacité à les affronter.

Je vous souhaite une excellente lecture à la rencontre des chercheuses et chercheurs, à la découverte des nouveaux progrès et de toutes les activités des équipes du Télévie.

 **Annemie Schaus**, Présidente du FNRS

LIVRE DE RECETTES

À table ! Le tome 3 est servi !

Cette année, le livre de recettes fait son grand retour. Gâtez vos invités en cuisinant les plats préférés de Matt Pokora, Frédéric François, Salima Belabbas, l'équipe du 15/19 de Radio Contact et bien d'autres encore.

Pour cette nouvelle édition, quelques ingrédients ont été ajoutés à la recette initiale. En effet, le Chef Yves Mattagne n'est plus le seul à guider nos personnalités en cuisine. Arnaud Delvenne et Loïc « fou de cuisine » rejoignent le Chef étoilé. Chacun à la tête de sa brigade a aidé ses commis du jour à réaliser leur plus belle recette.

Loïc « fou de cuisine » a préparé les plats de ses convives de manière simple et chaleureuse. Sa jeunesse se ressent dans sa cuisine, vous offrant des recettes familiales, faciles à exécuter, avec une touche d'originalité. Il a su garder sa brigade attentive et investie. Sa rencontre avec Frédéric François a été l'occasion de partager ses racines italiennes avec le chanteur. Une belle amitié est née autour d'une exquise *parmigiana di melanzane*. Quant aux autres personnalités, ce sont des mets accessibles et

rapides qui vont vous séduire : en passant de la pomme au lard d'Arène au *Poke Bowl* de Stephan van Bellinghen, vous avez de quoi impressionner vos convives simplement et divinement.

Arnaud Delvenne, pétillant et taquin, amènera dans vos assiettes une dose de bonne humeur et de sucré. En effet, bien que l'ancien candidat de *Top Chef* soit plus à l'aise avec les saveurs salées, ses invités en avaient décidé autrement ! Ils ont mis le Chef à rude épreuve et les rôles se sont presque inversés. C'est donc une sélection de desserts que vous trouverez aux pages de sa brigade, avec un cookie personnalisé signé Adelina et Ben du *Meilleur pâtissier* ou encore un *layer cake* proposé par Salima Belabbas, mais il y aura tout de même de quoi ravir les palais salés avec, notamment, le canard revisité du Chef ! Un délice culinaire qui fond dans la bouche.

Enfin, Yves Mattagne, Chef des deux premiers tomes, est connu pour son sérieux et sa rigueur aux fourneaux. Ses élèves n'avaient qu'à bien se tenir. Toutefois, un invité surprise a su séduire notre cuisinier avec une recette sucré-salé. Ce dernier n'est autre que Matt Pokora, parrain du Télévie en 2019, qui a répondu présent en cuisine avant de monter sur scène. En plus de chanter et de danser, l'artiste sait même cuisiner de bons petits plats. Il s'est attaqué à une spécialité belge : la gaufre de Bruxelles ! Et, on peut vous dire qu'il a relevé le défi avec brio.

Vous trouverez également de nombreuses astuces partagées par les Chefs eux-mêmes et pourrez impressionner vos hôtes avec des mets gourmands et faciles à préparer. Les fêtes arrivent à grands pas et ce nouveau tome vous fera voyager entre délicates spécialités, simplicité culinaire ou encore desserts



originaux. Quel plat saura séduire votre palais et celui de vos invités ?

Le livre de cuisine « À table ! » Tome 3 est disponible dans tous les magasins Club et sur notre webshop. Prix : 20€

Rentrée des chercheurs : toujours plus loin !

Cette année encore, de nouveaux thèmes de recherche sont apparus. Et, grâce au Télévie, de nouveaux chercheurs vont pouvoir faire, selon la modeste expression de l'un d'entre eux, « quelques pas de plus ». Pleins feux sur Pierre Foidart, Inès Bouriez, Mohammad Wehbi et Charlotte Grégoire.

Pierre Foidart :
« Être à la fois clinicien et chercheur, c'est ça qui me rend heureux ! »

Après avoir passé quatre ans comme chercheur postdoctoral à Boston, dans un des plus grands centres mondiaux de recherche sur le cancer, le Dana-Farber Cancer Institute, Pierre Foidart est de retour au GIGA de l'ULiège.

Pierre Foidart a découvert l'oncologie pendant ses études de médecine. « Dès que j'ai pu assister à des consultations au CHU, j'ai été fasciné, d'une part, par l'aspect intellectuel de l'oncologie médicale – avec le cancer, il faut toujours avoir un coup d'avance, ce qui oblige les oncologues à une compréhension de plus en plus poussée de ses mécanismes physiopathologiques et des stratégies thérapeutiques – et, d'autre part, par la dimension psychique et relationnelle propre à ce métier profondément humain. »

C'est le Professeur Guy Jerusalem, à qui il présente sa candidature, qui l'incite à réaliser, parallèlement à sa formation clinique, une thèse de doctorat sur le – ou plutôt les, en raison de leur hétérogénéité – cancers du sein triple négatif. « Avec des périodes alternées de six mois en clinique et six mois en laboratoire. Je n'ai d'abord voulu m'engager que pour six mois : je n'étais pas certain que j'aimerais la recherche. Mais Guy Jerusalem avait raison : être à la fois clinicien et chercheur, c'est cette vie-là qui me rend heureux ! »

Doublement de génome

Après avoir défendu sa thèse en 2019, il a eu l'occasion d'aller travailler à Boston, au Dana-Farber Cancer Institute. « Comme j'avais le sentiment de devoir passer quelques années à l'étranger pour grandir en tant que chercheur, j'ai décidé de suspendre mon assistantat ». Une décision qu'il n'a jamais regrettée. « J'ai continué à travailler sur les cancers du sein triple négatif, mais en m'intéressant à la réponse immunitaire à ces cancers et à la manière dont ils tentent d'échapper en doublant leur génome. Une

tumeur qui présente un doublement de génome répond différemment au système immunitaire, mais aussi aux traitements d'immunothérapie. »

Nouvelles cibles

« Désormais revenu au GIGA, je vais pousser plus loin la compréhension de ce lien immunitaire. C'est à cela que va servir le financement du Télévie : décrypter la biologie moléculaire des tumeurs avec un doublement de génome et leurs réponses au système immunitaire et aux immunothérapies, et si possible identifier de nouvelles cibles thérapeutiques spécifiques à ces tumeurs. En collaboration avec Boston, bien entendu, mais aussi avec d'autres labos belges... ». Tout en prenant, à 34 ans, le temps nécessaire pour terminer son assistantat : il lui reste encore un an de formation clinique avant de décrocher son diplôme d'oncologue médical !

Inès Bouriez :
« Mon mémoire m'a donné le déclic ! »

À 25 ans, Inès Bouriez est passionnée par le vieillissement et ses rapports avec les cancers en général, et les cancers cutanés en particulier. Le financement du Télévie, dont elle bénéficie depuis quelques semaines, lui apparaît d'abord comme une forme de reconnaissance : « Ça prouve que le projet a du potentiel ! »

Dans la liste des sujets de mémoire proposés aux étudiants de master en biochimie et biologie moléculaire à l'UNamur, Inès a flashé sur « L'influence du sécrétome des kératinocytes sénescents sur le développement du cancer cutané ». « Les cancers cutanés sont de plus en plus fréquents, et ce n'est pas seulement dû à l'exposition au soleil, mais aussi au vieillissement de la population. Plus on avance en âge, plus on risque d'en développer un. La question étant : pourquoi ? »

Réponse(s)

Son mémoire lui a apporté un embryon de réponse : quand elles vieillissent, les cellules de la peau ou kératinocytes produisent un sécrétome (ensemble de molé-



Pierre Foidart, Collaborateur scientifique Télévie, ULiège

cules) pro-inflammatoire, qui pourrait bien faciliter la migration et la transformation des cellules cancéreuses et les rendre plus agressives. « Mais j'ai également découvert que j'adorais travailler en laboratoire, tester, voir ce qui fonctionnait et ne fonctionnait pas, réfléchir, créer des projets et les présenter... Avant, je n'aurais jamais pensé à faire de la recherche. C'est vraiment mon mémoire qui m'a donné le déclic ! »

Trio idéal

Aussi a-t-elle accueilli avec enthousiasme l'idée de le prolonger en doctorat. D'autant que sa promotrice principale, Florence Chainiaux, Chercheuse qualifiée FNRS à l'UNamur, est spécialisée, un de ses copromoteurs, Yves Pournay, Professeur à l'UNamur, dans la biologie cutanée, et l'autre, Cédric Blanpain, Professeur à l'ULB, dans le cancer, dans le cancer. « Je ne pourrais pas être mieux suivie : c'est le trio idéal ! » Un stage au Centre de recherche du CHUM à Montréal, dans un laboratoire travaillant sur le lien sénescence-cancer, l'a d'ailleurs confortée dans son objectif : « Identifier les facteurs qui favorisent le développement d'un cancer de la peau dans l'environnement vieillissant, afin de les éradiquer ».

Finalité

Faut-il en conclure qu'elle apprécie surtout la recherche pour son utilité pratique ? « La recherche



Inès Bouriez, Doctorante Télévie, UNamur

fondamentale, c'est passionnant. Mais, ce qui m'a plu, dans ce projet, c'est la finalité appliquée. Si je peux contribuer, si peu que ce soit, à la lutte contre le cancer, ça me rendra très heureuse... »

Mohammad Wehbi :
« C'est un projet interdisciplinaire. Et moi, j'ai fait un peu de tout... »

Détenteur d'une licence de biochimie de l'Université Libanaise, à Beyrouth, et d'un master en génie biomédical de l'Université de Grenoble Alpes, Mohammad Wehbi, originaire du Liban, est aujourd'hui, à 24 ans, Doctorant à l'UCLouvain, au Louvain Drug Research Institute, où il se consacre à la détection du mélanome.

On pense souvent que le mélanome, c'est facile à détecter : il suffit d'une biopsie ! « Bien sûr. Mais une biopsie, c'est une chirurgie. » Son projet porte donc sur la détection précoce et précise du mélanome sans chirurgie.

Épaisseur de Breslow

« Le mélanome est le cancer de la peau le plus dangereux, en constante augmentation ces derniers temps. Les mélanocytes, cellules à l'origine du mélanome, contiennent un pigment appelé mélanine, responsable de la pigmentation de nos cheveux, de notre peau et de nos yeux. Et

le premier critère de gravité d'un mélanome est son épaisseur de Breslow, mesurée en millimètres depuis la couche épidermique jusqu'à la partie la plus profonde, dans le derme, corrélée à une quantité anormale de mélanine dans la tumeur. »

Mélanine paramagnétique

Le défi est de valider une technique non invasive, renseignant à la fois sur la quantité de mélanine et la profondeur de Breslow. « En fait, la mélanine présente une propriété spécifique, qui est d'être paramagnétique. Ce qui signifie qu'elle peut être détectée par une technique appelée résonance paramagnétique électronique ou RPE. Une étude clinique sur la RPE dans le mélanome a montré que cette technique est capable de distinguer une tumeur bénigne d'une tumeur maligne avec un niveau de confiance élevé. Mais, pour mesurer la profondeur de Breslow, et donc évaluer la gravité de la tumeur, il faut utiliser un mode amélioré de RPE, l'analyse multiharmonique. »

RPE contre biopsie

Cette technique améliorée ayant fait ses preuves *in vivo*, sur la peau des souris, les tumeurs ganglionnaires et les métastases pulmonaires, Mohammad prévoit, pour les deux prochaines années, un essai clinique sur 183 patients, afin d'évaluer les performances de la RPE clinique et multiharmonique, par rapport à la biopsie, pour le diagnostic du mélanome cutané. « C'est un projet interdisciplinaire, qui combine biologie, physique-chimie, ingénierie et recherche clinique. Comme j'ai fait un peu de tout, ça me convient très bien. Et j'espère ainsi augmenter la spécificité du diagnostic et accélérer la prise en charge du mélanome avancé. »



Mohammad Wehbi, Doctorant Télévie, UCLouvain

Après des études en psychologie clinique à l'ULiège, un mémoire sur les conjoints des personnes atteintes d'un cancer et une thèse de doctorat sur l'utilisation de l'autohypnose et de l'autobienveillance en oncologie, Charlotte Grégoire, 32 ans, relève un nouveau défi.

Charlotte Grégoire :
« Ce que j'aime vraiment, c'est la psycho-onco ! »

Après des études en psychologie clinique à l'ULiège, un mémoire sur les conjoints des personnes atteintes d'un cancer et une thèse de doctorat sur l'utilisation de l'autohypnose et de l'autobienveillance en oncologie, Charlotte Grégoire, 32 ans, relève un nouveau défi.

Ce n'est pas la première fois que Charlotte fait appel au Télévie. « Après avoir défendu ma thèse, en avril 2020, j'ai postulé à plusieurs bourses de postdoctorat. Et, en attendant les résultats, j'ai travaillé au CHU, en oncologie médicale, en tant que gestionnaire de projets. J'ai obtenu un premier financement Télévie pour un projet portant sur trois interventions complémentaires – l'hypnose, la méditation d'auto-compassion et une nouvelle technique appelée la transe cognitive auto-induite, issue des pratiques



Charlotte Grégoire, Collaboratrice scientifique Télévie, ULiège

chamaniques traditionnelles – destinées à améliorer la qualité de vie des patients oncologiques. Ce projet, mené sur le terrain par une doctorante, Nolwenn Marie, et supervisé par moi, ainsi que par les Docteurs Vanhudenhuysse et Gosseries, est toujours en cours. »

Cluster

Mais c'est pour un autre projet, intitulé « Évolution et prise en charge d'un ensemble, un groupe de symptômes psychoneurologiques chez les patients ayant eu un cancer du sein ou un cancer digestif » que le Télévie lui a accordé, cette année, un deuxième financement. « Les patients oncologiques présentent différents symptômes fréquents et sévères, étroitement liés les uns aux autres : fatigue, troubles du sommeil, douleur, détresse émotionnelle, difficultés cognitives... L'idée du projet est de mieux comprendre les relations entre ces symptômes au moyen de ce qu'on appelle des analyses en réseaux, afin de déterminer un symptôme central, susceptible de devenir une cible privilégiée pour agir sur l'ensemble de ces symptômes. Cette évaluation va

se faire en deux ans, sur 500 patients au total – 250 avec un cancer du sein, 250 avec un cancer digestif. Et, dans une deuxième phase, pour laquelle il me faudra un nouveau financement, nous visons ce symptôme central, par des interventions complémentaires non pharmacologiques, pour étudier son impact sur tout le groupe de symptômes. »

Challenge

Si son passage au CHU de Liège l'a éclairée sur ses préférences – « ce que j'aime vraiment, c'est l'oncologie, et surtout la psycho-onco, la dimension psychologique de l'oncologie » – et sur son désir de rester chercheuse – « même si ça implique de chercher tout le temps de nouveaux financements, c'est très challengeant ! », elle reconnaît elle-même qu'elle est trop speed pour s'adonner à la relaxation, à la méditation, ou même à l'hypnose, malgré son admiration pour la Professeure Marie-Élisabeth Faymonville, dont elle a suivi les cours. « Mais ça ne m'empêche pas de constater que ces approches aident vraiment les patients – et c'est ça l'important. »

Marie-Françoise Dispa

Opinion



À vous toutes et tous qui soutenez et portez le Télévie haut dans votre cœur. En cette fin d'année, que vous souhaiter d'autre que ... la santé pour 2024 ! Cette santé dont les chercheuses et les chercheurs se préoccupent avec talent et sans relâche grâce, notamment, au financement par le Télévie.

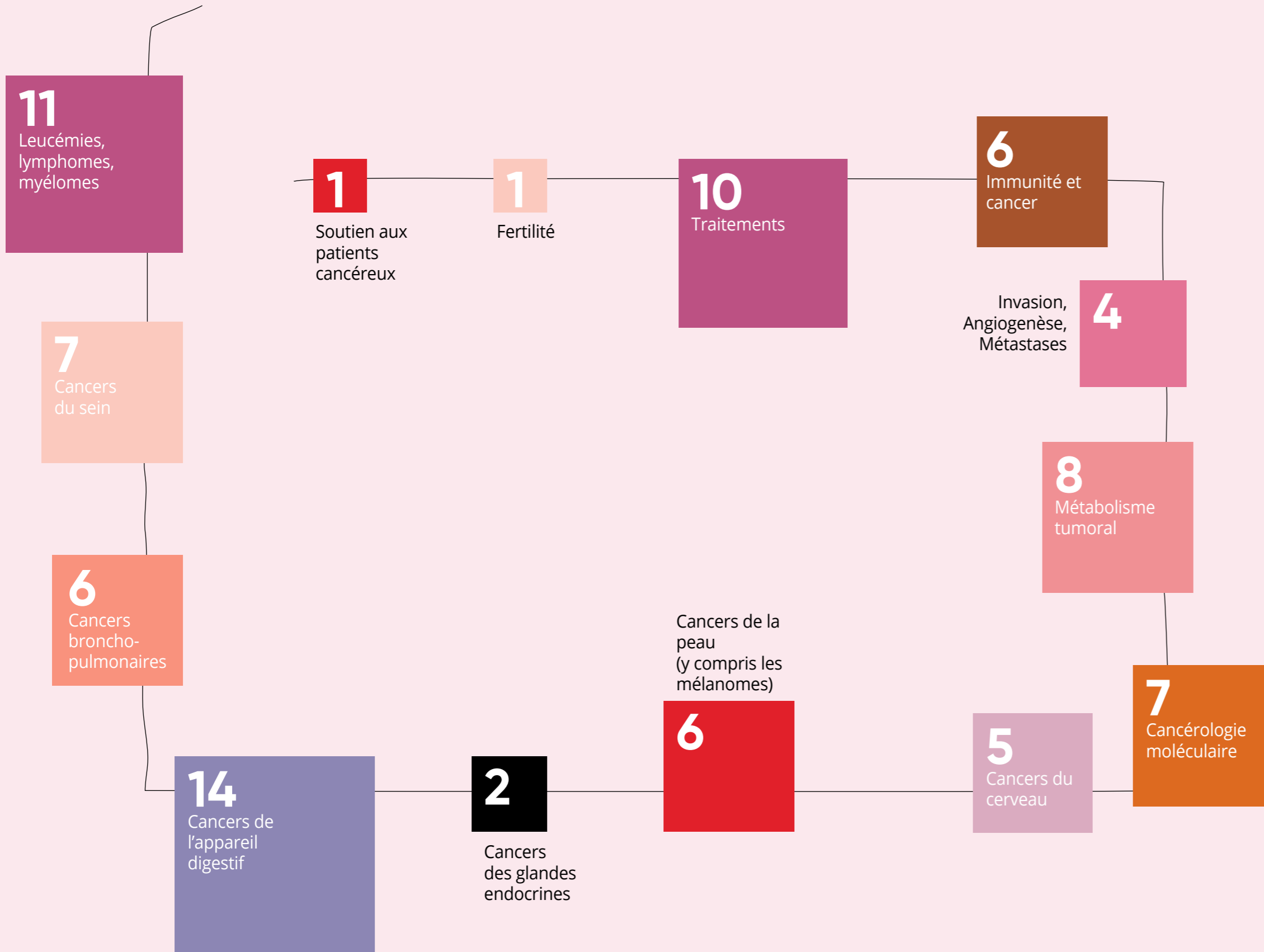
Philippe Delusinne
Président du Télévie



Le Télévie en chiffres

88

projets financés en 2023



Depuis 1989

241.430.609 €

2.840
chercheurs

2.750
programmes

EN 2023

11.229.081 €

174
chercheurs en fonction (dont 95 nouveaux)

82
programmes de recherche et 6 PDR

Avec RTL, le Télévie, c'est aussi la fête !

Comme chaque année, le personnel de RTL et de Radio Contact s'investit à fond pour faire du Télévie une réussite. Dans ce contexte, deux événements devraient attirer des milliers de participants : la « Parade RTL » et le « Télévie en folie ». Coup d'œil sur ces deux manifestations désormais incontournables.



L'an dernier, pour son retour après trois ans d'absence (à cause du Covid), la Parade de Noël avait attiré près de 100.000 spectateurs dans les rues de Mons. Cette année, c'est le vendredi 22 décembre à La Louvière qu'une vingtaine de chars et quelque 180 comédiens défilent pour la plus grande joie du public. L'occasion d'admirer le Père Noël, la Reine des glaces, le train du Pôle Express, mais aussi les deux chars accueillant les journalistes et les animateurs de RTL. Un spectacle entièrement gratuit.

Quand un cuistax s'invite dans la parade

Une nouveauté cette année, précise Géraldine Gautier, responsable des événements à RTL Belgium : « Le cuistax du Télévie, conduit par Ludovic Daxhelet fera partie intégrante du cortège, au beau milieu de la parade. Assis à ses côtés : des chercheurs Télévie ! Ils seront encadrés par des petits lutins porteurs de tirelires dans lesquelles vous pourrez dépo-

ser votre argent au profit de l'opération ». Début de la parade à 18h30. Le tout sera précédé d'une séance de dédicaces à l'hôtel de ville de La Louvière, entre 16h30 et 17h30.

Le télévie en folie, clap deuxième

Vu le succès de l'édition 2023, le « Télévie en folie » sera de retour l'an prochain dans une formule quelque peu adaptée. Pour Gautier : « L'idée est de retourner vers les gens. Nous avons donc choisi de multiplier les lieux où le spectacle se produira. En 2023, deux représentations ont eu lieu le même jour au Sart-Tilman à Liège. Cette fois, le "Télévie en folie" se déroulera dans trois villes : au "Dôme" de Charleroi le 23 mars à 20 h, au "Wex" de Marche-en-Famenne le 29 mars à 20h, et enfin à "La Scène", à Malmedy le 6 avril à 15h et ensuite à 20 h ».

« Le concept est original », précise Olivier Leborgne, le metteur en scène du spectacle : « Il associe

l'humour et la musique, avec des sketches très connus accommodés à leur sauce par les animateurs et journalistes de RTL et des chansons tout aussi connues interprétées par le groupe Mister Cover. Le tout s'enchaîne sur scène à la façon d'une revue. » « Quand nous avons proposé ce concept aux animateurs, raconte Géraldine Gautier, ils nous ont un peu pris pour des fous. Et puis finalement la magie a opéré, avec à la clé, un succès énorme, aussi bien sur scène que dans le public ! »

« L'an dernier à Liège, enchaîne Olivier, voir 4.000 personnes allumer leur GSM comme on allumait les briquets dans les concerts autrefois, c'était un chouette moment de partage avec le public. On est là pour passer un bon moment, pour rire, chanter et bien sûr pour servir la cause du Télévie. »

Une formule plus souple

Le « Télévie en folie » possède plusieurs avantages par rapport à la

pièce du Télévie, laissée de côté lors de la crise du Covid : « c'est une formule plus souple, explique le metteur en scène, on ne doit pas déplacer tout un décor de ville en ville, et les répétitions des sketches durent moins longtemps que pour le texte d'une pièce. Ce qui facilite la vie de nos journalistes et animateurs, qui sont souvent très occupés. Et puis, ils sont plus nombreux sur scène au cours d'une soirée, ce qui crée un esprit de troupe. Par contre, ils se retrouvent parfois seuls dans un sketch de 6 à 7 minutes. C'est un exercice totalement différent ! Devant 3 ou 4.000 personnes, c'est un vrai challenge ! Ils ont le trac, ... et moi aussi, en tant que metteur en scène ! »

Olivier Leborgne procède encore à des ajustements la veille du spectacle, lorsqu'il découvre l'enchaînement des numéros : « Parfois, lors de la répétition générale, il faut leur dire : "là, ton sketch est trop long, il faudra le raboter à tel endroit." Et ils sont réceptifs. Pour cette deuxième édition, on va faire attention à ce que les spectateurs fassent encore plus partie intégrante du spectacle. On va aller de plus en plus vers la réécriture de sketches connus pour mieux coller à notre public, ou même carrément pourquoi pas jusqu'à l'écriture de sketches 100% originaux ! »

Comme en 2023, Mister Cover fera le lien en chansons entre les sketches, parfois même avec certains animateurs!

Autre raison d'assister à l'événement en 2024 : « Ce sera aussi, précise Géraldine Gautier, la dernière apparition sur scène de Jacques van den Biggelaar dans le cadre du Télévie, puisque le présentateur d'"I Comme" prendra sa retraite à la fin de la saison. Avec Luc Gilson, Jacques a été l'un des principaux acteurs des pièces du Télévie ». L'occasion d'apprécier une dernière fois ses talents de comédien.

Infos et réservations pour le « Télévie en folie » à partir du 13 décembre sur Télévie.be. Les places seront vendues au prix de 32 € au profit intégral de l'opération.

Dominique Henrotte

Bénévoles : un vécu différent, mais un même objectif

Le 5 décembre, c'est la Journée mondiale des Bénévoles. L'occasion pour nous de dire « merci » à celles et ceux qui œuvrent tout au long de l'année pour la réussite du Télévie. L'occasion aussi de les mettre en lumière. Et pour cela, partons à la rencontre de quatre d'entre eux : Georges, Vinciane, Sofiane et Patrick. Certains organisent depuis très longtemps des événements au profit du Télévie. D'autres ont franchi le pas cette année. Mais tous ont la même envie : apporter une contribution significative à la recherche dans la lutte contre le cancer.

Patrick a 60 ans. Il participe au Télévie depuis 26 ans ! Un fameux bail. Tout a commencé à l'issue d'un team building de la police d'Ixelles, dont il fait partie, où l'idée a germé d'organiser une course de karting au profit du Télévie. Le but était de récolter 100.000 francs belges de l'époque (2.500 €). « Au lieu de 100.000 BEF, on a collecté 275.000 BEF. Et comme autour de nous, de plus en plus d'enfants étaient atteints par la leucémie, et que d'année en année, le cancer a fait des ravages au sein de la police et de mon entourage, nous avons continué. Tournois de pétanque, brocantes, marchés de Noël, concerts, théâtres, sans compter la vente des produits : nos activités sont très variées. Nous allons même jusqu'à Enghien et à Anderlecht pour les vendre sur les marchés de Noël. »

Vinciane, 53 ans, habite en province du Luxembourg. Elle a regardé le Télévie avec ses parents depuis les débuts de l'opération. « J'ai perdu mon père, il y a 24 ans, d'un cancer de l'œsophage. J'ai moi-même été atteinte d'une tumeur à la tête et d'une autre au sein. Depuis plusieurs années, je fais partie avec ma fille du call center qui reçoit les appels lors de la soirée de clôture. » Cette année,

Vinciane franchit un nouveau cap. Elle a décidé de mettre encore plus son talent d'artiste au profit du Télévie. « Je suis artiste peintre, et je trace chaque année le portrait des artistes qui viennent se produire lors de la soirée clôture. J'ai donc décidé d'organiser une journée, le 9 mars prochain, à Rendeux, pour montrer que les artistes et les artisans ont du cœur. En même temps, je vais réaliser une fresque avec les enfants hospitalisés en oncologie, sur le thème : "Dessine-moi ton plus beau rêve !". Cette fresque sera vendue au profit du Télévie et Sophie Pendeville (ndla., animatrice RTL) en sera la marraine. »

Au contraire de Vinciane, Georges fait figure d'ancien parmi les bénévoles. À 60 ans, le président du CPAS de Philippeville participe activement pour la 15^{ème} année consécutive à l'opération. « J'ai perdu mon beau-père d'un cancer foudroyant à l'âge de 60 ans. J'étais révolté parce qu'il n'a pas eu le temps de connaître sa petite-fille alors âgée de 6 mois. Et je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose. Mais c'est la mort de ma sœur également d'un cancer, à 56 ans, qui a véritablement servi d'élément déclencheur. Je suis allé louer une salle à Philippeville, j'ai formé un comité, et j'ai organisé un souper, et puis d'an-

née en année toute une série d'autres activités. J'en suis à présent à huit ou neuf par an. »

Enfin, Sofiane a 36 ans. Il est bénévole depuis plus de quinze ans dans une ASBL qui organise des cours d'escrime ludique un peu partout en Belgique. Avec son association, il a voulu cette année faire profiter une bonne cause, des bénéficiaires dégagés par les activités que son ASBL met sur pied. Et leur choix s'est porté sur le Télévie, une organisation à la fois belge et fiable. Pour le Télévie, Sofiane et ses amis ont décidé de créer un tournoi d'escrime ludique. Un tournoi en armures ou en costumes, organisé à Charleroi.

Être bénévole pour le Télévie, ça prend beaucoup de temps ?

Vinciane : « Je me lève Télévie, et je dors Télévie ! Je dois me calmer, je n'arrive pas à dormir parce que je pense à cela tout le temps. Je me dis que c'est la première fois que j'organise quelque chose et qu'après ça ira mieux. On a envie qu'il y ait du monde, que les gens soient heureux ce soir-là, que les enfants soient souriants. »

Georges : « En tant que bénévole, je travaille pratiquement tous les

jours pour le Télévie. On ne récolte pas 55.000 € chaque année sans y travailler quotidiennement. Il y a les commandes de produits, les autorisations, le courrier à gérer, il y a plein de choses à faire. Il faut trouver des sponsors qui ont les moyens. Je suis commercial à la base. Je connais beaucoup de monde. J'essaie de m'entourer de gens qui peuvent me faire rapporter de l'argent pour le Télévie. »

Le bon bénévole, c'est qui ?

Sofiane : « C'est quelqu'un de motivé et surtout de fiable ! Le vrai problème c'est qu'il y a beaucoup de gens qui ont de bonnes intentions au début, mais qui ne sont pas fiables, ni sur le moyen ni sur le long terme. Le vrai bénévole se distingue par sa fiabilité. »

Patrick : « Il doit se sentir concerné par la cause. Il faut des gens honnêtes. On joue quand même avec de l'argent, des produits. »

Dès qu'une édition est terminée, on pense à la prochaine ?

Georges : « Parfois, on en a deux à penser en même temps. J'espère continuer encore de nombreuses années, tout en préparant déjà la relève. »

Vinciane : « J'ai déjà plein d'autres choses en tête. En plus, on vendra des produits Télévie lors d'autres activités. »

Sofiane : « Pour l'avenir, nous voulons continuer à organiser un événement, mais vu le manque d'engagement pour notre tournoi, nous ignorons encore sous quelle forme cela se fera. »

Patrick : « Avant qu'elle soit terminée, on prépare déjà la suivante. Il faut demander des autorisations longtemps à l'avance, remplir des dossiers en ligne. Cela prend du temps. Cela ne s'arrête jamais. »

Dominique Henrotte



Le kit pédagogique : un outil précieux pour expliquer le cancer

L'idée est née d'un constat : il est difficile de parler du cancer aux plus jeunes. Le sujet demeure compliqué et douloureux. C'est pourquoi, en 2018, ont vu le jour les kits pédagogiques du Télévie, pour mettre des mots simples sur une réalité souvent difficile à appréhender.

Destinés aux enfants de l'enseignement maternel et primaire, ces kits « enfants » s'appuient sur une bande dessinée imaginée pour l'occasion par Maureen Dor : l'histoire de Lulu, une petite fille de 10 ans atteinte d'une leucémie. Lulu explique avec humour dans cette BD comment elle a appris la maladie, comment elle est soignée, et quels changements sont survenus dans sa vie de tous les jours. Le tout s'accompagne d'une série de jeux, d'exercices et d'informations adaptées aux différents niveaux d'enseignement.

Un essai concluant

Mélanie Bouquieaux a 36 ans. Elle est institutrice depuis 15 ans dans une classe de 1^{ère} et 2^{ème} années primaires, à l'Institut Notre-Dame-Jacobs situé à Anderlecht. Cette année, elle a pour la première fois utilisé en classe le kit pédagogique du Télévie. « C'est une école avec des enfants issus de tous les horizons, comme des Syriens, des Ukrainiens, avec un bagage langagier parfois très faible en français. J'ai lancé l'idée de parler du Télévie dans mon école via une voisine qui était très active au

sein de l'opération. On a commencé par récolter des pièces rouges. Puis on a vendu des produits du Télévie. Le kit pédagogique n'a été introduit que cette année. »

Mélanie n'est pas mécontente du résultat. Le kit lui a vraiment apporté un plus dans la façon d'expliquer la maladie aux plus petits. « On n'a pas toujours les mots justes, et c'est chouette de découvrir cette maladie par le biais d'une histoire. Grâce à la bande dessinée, grâce aux images, on est arrivé à créer un lien affectif avec Lulu chez les élèves. Plus que si on leur avait lu un texte. Les enfants de ma classe ont pu communiquer qu'ils avaient chacun ou presque un membre de leur famille qui avait été atteint par la maladie. Tout le monde s'est senti concerné. Des collègues ont également utilisé le kit pédagogique. Durant un mois, cela a créé une chouette dynamique au sein de l'école. Et les enfants voulaient récolter plus d'argent que ce qui était collecté dans l'histoire. On a réuni 2.548 € cette année ! »

Un kit très complet

Mais au fait, qu'est-ce qui a fait réagir le plus les élèves de Mélanie ?

« C'est le mal-être de cette petite fille, Lulu, qui se sent différente. C'était aussi important de leur faire comprendre que ce n'était pas une maladie qui se transmettait. Ce n'est pas parce que Lulu est malade qu'elle doit se sentir rejetée. On a vraiment travaillé sur cet aspect des choses. Il faut continuer à jouer avec elle, conserver le lien social. On a également travaillé sur le vocabulaire, au niveau médical, au niveau des traitements. Le kit est vraiment chouette, parce qu'on y trouve de tout : aussi bien des dessins que des jeux. On y décrit les parties du corps humain : cela nous permet de faire le lien avec certaines compétences à acquérir en 1^{ère} et en 2^{ème}. Le kit s'inscrit dans la continuité des cours. Le guide des enseignants qui l'accompagne nous permet de répondre aux questions que les élèves se posent par rapport à la maladie ou à la recherche. »


Mélanie n'est donc pas la seule à avoir utilisé le kit enfants cette année dans son école. « Les élèves de ma collègue de 5^{ème} ont envoyé des dessins qui ont été publiés sur le site internet du Télévie. Les enfants se sentent investis. Cela leur parle. Une de nos élèves, à présent en 5^{ème}, a eu

la leucémie. Et le kit pédagogique a permis de mettre des mots sur des choses que les enfants ne comprenaient peut-être pas. »

Une utilisation à peaufiner

Mélanie et ses collègues ont découvert le kit pédagogique un peu trop tard à leur goût, cette année. « C'était au début de notre opération Télévie à l'école. Le retour de mes collègues par rapport au kit a été assez positif. Et on s'est dit pourquoi pas se fixer des objectifs bien précis pour vivre l'expérience ensemble à tous les niveaux, sous forme de projet pédagogique, en s'y prenant un peu plus à l'avance, en formant des banques de mots, en trouvant des images spécifiques. »

Les enseignants de l'école Notre-Dame-Jacobs semblent en tout cas prêts à renouveler l'expérience l'an prochain. Le kit pédagogique et le guide destiné aux enseignants sont toujours disponibles gratuitement sur le site internet du Télévie.

 Dominique Henrotte



“
Le kit pédagogique a permis de mettre des mots sur des choses que les enfants ne comprenaient peut-être pas.”

Cibler l'agressivité tumorale

Pour la première fois, une équipe de chercheuses et chercheurs de l'ULB menée par Cédric Blanpain, en collaboration avec l'Université de Lyon et la firme Netris Pharma, a réussi à développer un médicament capable d'enrayer la transition épithélio-mésenchymateuse, un mécanisme crucial dans l'agressivité de plusieurs cancers et le développement de métastases.

Il existe dans le corps humain des mécanismes extrêmement utiles mais qui, malheureusement, se retournent parfois contre lui et occasionnent des dégâts importants. C'est le cas de l'EMT, la transition épithélio-mésenchymateuse.

Pour se protéger des agressions extérieures, notre organisme dispose de diverses parois, comme la peau, la membrane qui tapisse l'intestin ou encore l'utérus et que l'on nomme épithélium. Les cellules qui les composent sont étroitement attachées les unes aux autres afin de former une couche imperméable. Cependant, au cours de la vie, il peut être nécessaire pour ces cellules de larguer les amarres, afin de migrer ailleurs. Elles subissent alors une réorganisation importante de leurs fonctions et deviennent mésenchymateuses. Ce processus a par exemple lieu au cours de la formation de l'embryon.

« Lors d'un cancer, l'EMT peut se réactiver, révèle Cédric Blanpain, Directeur du Laboratoire des Cellules souches et du Cancer, à l'ULB et membre de la Commission scientifique du Télévie. Cela rend les

tumeurs plus agressives, et leur permet de développer des métastases. De plus, lors de cet état de transition, les cellules tumorales sont plus résistantes aux traitements que sont la chimiothérapie et l'immunothérapie. Il est donc primordial de trouver un moyen d'inhiber ce mécanisme. »

Les chercheuses et chercheurs de l'ULB ont donc scanné l'activité génétique de cellules cancéreuses EMT afin de déterminer quels gènes étaient activés dans ce processus. « Nous nous sommes rendus compte que le gène de la netrine-1, ainsi que son récepteur UNC5B, étaient très fortement augmentés dans ces cellules », explique le Professeur Blanpain.

Or, au même moment à l'Université de Lyon, des chercheurs testaient alors un médicament anticancéreux dirigé contre la netrine-1 : L'équipe de l'ULB a donc naturellement fait appel à eux afin de tester cette molécule dans leur propre laboratoire. « Nous avons démontré qu'elle diminuait à la fois le nombre de tumeurs, le nombre de cellules EMT dans chaque tumeur, mais aussi le nombre de métastases, tout en sensibilisant les cellules tumo-

rales à la chimiothérapie anticancéreuse, indique Cédric Blanpain. Et nos études in vitro ont confirmé que la netrine-1 et son récepteur UNC5B communiquent ensemble et stimulent l'EMT, diminuant la capacité des cellules à s'accrocher les unes aux autres. »

Enhardie par ces résultats, l'équipe de l'ULB a communiqué ses résultats à l'équipe de l'Université de Lyon. « Ils ont administré cette molécule à des patientes atteintes d'un cancer de l'endomètre, détaille Cédric Blanpain, et les biopsies réalisées ont très clairement montré la diminution de l'EMT au sein des tumeurs de ces patientes. Aujourd'hui l'essai se poursuit en combinaison avec un traitement par chimiothérapie, pour étudier une éventuelle synergie. »

Du côté de l'ULB, on souhaite désormais mieux comprendre le rôle de régulation de l'EMT par le gène netrine-1. « La façon dont netrine-1 régule l'EMT n'est pas claire, et son étude pourrait amener à trouver des médicaments plus puissants encore », espère Cédric Blanpain.

 Thibault Grandjean



Prof. Cédric Blanpain
Directeur du laboratoire de cellules souches et cancer à la Faculté de Médecine de l'ULB et Promoteur de projets de recherche Télévie

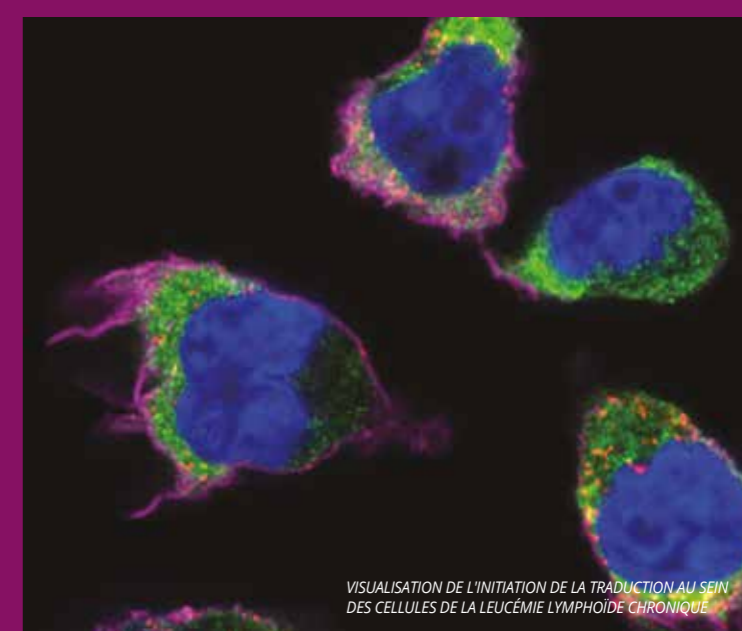
Une autre avancée scientifique Une nouvelle cible thérapeutique possible

La leucémie lymphoïde chronique (LLC) entraîne une multiplication anormale des lymphocytes B. Pour soutenir cette prolifération, les cellules cancéreuses ont une activité plus importante que les cellules normales, ce qui se traduit par une quantité supplémentaire de certaines protéines. Ces dernières sont produites à partir des gènes au cours d'un processus nommé « traduction ». L'ARN messager (ARNm), une copie du gène, est lu par une machinerie cellulaire complexe qui traduit son code en acides aminés, les briques qui constituent les protéines.

Des chercheuses et chercheurs du Luxembourg Institute of Health ont montré qu'une molécule, la FL3, « bloquait la traduction en empêchant cette machinerie de se fixer sur

l'ARNm, explique le chercheur Jérôme Paggetti, Directeur de l'étude. Cela nous a permis de mettre en évidence que certaines molécules, appelées les prohibitines, sont impliquées dans cette fixation, ce qui n'avait jamais été démontré. »

En bloquant la traduction, on a ainsi pu stopper la prolifération des cellules cancéreuses, ce qui ouvre la voie à de nouvelles pistes thérapeutiques dans le traitement des LLC les plus agressives, mais également d'autres cancers, « en ciblant directement les prohibitines ». Financée par le Télévie et publiée dans la prestigieuse revue Blood, cette étude a été menée en collaboration avec de nombreux chercheurs, de l'Institut Bordet et du GIGA de l'Université de Liège, ainsi que plusieurs universités européennes.



VISUALISATION DE L'INITIATION DE LA TRADUCTION AU SEIN DES CELLULES DE LA LEUCÉMIE LYMPHOÏDE CHRONIQUE

Manon Parent : entre les lignes

À 25 ans, Manon Parent vit avec le cancer depuis huit ans. Huit ans pour se révolter, se répéter « Pourquoi moi ? », travailler sur soi, renoncer à la colère, accepter la maladie, publier un livre, et refaire enfin des projets d'avenir.



Mon cancer m'a beaucoup appris sur moi-même. Grâce à lui, je vis plus intensément, je profite du moment présent, je n'hésite plus à sortir de ma zone de confort.

Je réussirai !

Aussitôt son diplôme du secondaire en poche, elle décide de devenir infirmière. « Maman me disait : "Prends soin de toi, soigne-toi, tu feras des études une fois guérie", mais je ne voulais pas être coupée du monde. J'ai réussi ma première année, mais, au milieu de la deuxième, j'ai dû abandonner : pendant mes stages, avec mon immunité en baisse, j'attrapais tout et n'importe quoi ! » Elle entame alors des études d'institutrice primaire – « Mais je n'étais pas faite pour ça » – puis fait une formation d'esthétique en ligne. « J'étais hyper stressée de ne pas avoir de diplôme, de ne pas savoir ce que j'allais faire de ma vie, ni même comment j'allais la gagner. Mais ce n'est plus le cas aujourd'hui : je sais que quand on veut on peut, et, quoi que je fasse, je réussirai. »

brutale de ma grand-mère qui était pour moi une seconde maman. J'ai mis des mois à m'en remettre... et le cancer en a profité. »

Un bouquet de fleurs

Avant de commencer le traitement – le premier de six traitements successifs, dont le sixième, une chimiothérapie par voie orale, est toujours en cours – Manon est invitée à faire un prélèvement d'ovocytes, pour garder la possibilité d'avoir un enfant. « Sur le moment, cette proposition m'a révoltée : me parler d'enfant à 17 ans alors que je venais d'apprendre que j'avais un cancer, c'était trop d'un coup ! Mais maman, qui est toujours là pour moi – c'est grâce à elle que j'ai tenu au quotidien – m'a convaincue. » À l'école, elle s'accroche, malgré la maladie et les effets secondaires de la chimio. « J'avais perdu mes cheveux, je courais aux toilettes à tout bout de champ, je m'endormais sur ma chaise, mais je voulais continuer. Tout le monde m'a soutenue, les élèves et les professeurs. Pour la Saint-Valentin, ils se sont même cotisés pour m'offrir un bouquet de fleurs. Je leur en étais très reconnaissante... mais j'aurais tellement préféré être comme les autres ! »

Tête-à-tête

Curieusement, elle doit cette nouvelle assurance à la récurrence de son cancer, après un an de rémission. « Cette fois, c'était une tumeur au niveau du cerveau. Et, comme on était en plein covid, j'ai dû affronter ça toute seule, sans ma mère, sans mon copain Martin... Mais ce tête-à-tête avec moi-même, pourtant très pénible, m'a fait du bien : à force de travailler sur moi, j'ai fini par accepter mon cancer ! » Avec Martin, à qui elle a dit toute la vérité le soir même de leur rencontre, elle crée alors une boutique en ligne de bijoux et de bougies, La Maison d'Anous*. « D'Anous, parce qu'elle est à nous deux ! »

Bonne résolution

Et puis, elle décide d'écrire un livre**. « Pour dire aux gens comme moi, qui sont confrontés au cancer, qu'ils ne doivent pas laisser la maladie les priver de leurs rêves. J'ai parfois eu envie de baisser les bras, surtout quand je souffrais beaucoup, mais

j'aime trop vivre ! » Ce livre, intitulé *C'était moi*, elle a commencé à l'écrire le 1^{er} janvier dernier. « C'était ma "bonne résolution" de Nouvel An. J'ai écrit tous les jours – même quand j'ai dû subir une radiothérapie intensive parce qu'on m'avait découvert des ganglions au niveau des poumons – et je l'ai publié le 29 juin. En auto-édition, parce que je voulais qu'il soit à mon image. Que ce soit vraiment moi que les lecteurs retrouvent entre les lignes. »

Vers l'avant

Aujourd'hui, Manon sait qu'elle va devoir vivre avec son cancer. « Mais je sais aussi que c'est possible. Mon cancer m'a beaucoup appris sur moi-même. Grâce à lui, je vis plus intensément, je profite du moment présent, je n'hésite plus à sortir de ma zone de confort, j'ai même accepté un shooting photo pour Octobre Rose, qui m'a réconciliée avec mon corps... Et puis, j'ai osé écrire au Télévie. Quand j'étais petite et en bonne santé, je participais à des activités Télévie. Alors, aujourd'hui que je suis malade, j'ai encore plus envie de participer ! » Ce n'est pas pour rien que, dans le témoignage qu'il a rédigé pour son livre, le Professeur Ahmad Awada de l'Institut Bordet vante « sa détermination à aller vers un mieux et vers l'avant ». « Je ne suis plus la Manon de 17 ans, conclut-elle, le cancer m'a obligée à grandir vite. Mais je m'entends bien avec cette nouvelle version de moi-même. »

Marie-Françoise Dispa



* www.lamaisondanous.com

** www.cetaimoi.com

Une alternative à la perruque : le projet « Caring Hats » de la maison Fabienne Delvigne

Une des conséquences les plus douloureuses des traitements par chimiothérapie est certainement l'alopecie, cette perte de cheveux synonyme de perte de confiance en soi, et qui très souvent inspire la pitié de la part des regards extérieurs. Certaines patientes optent alors pour un bonnet, ou une perruque, parfois difficile à mettre ou à supporter.

On ne présente plus la Maison Fabienne Delvigne, de renommée internationale, fleuron de la mode belge, qui fabrique des chapeaux et autres accessoires depuis plus de 36 ans. C'est elle qui est à l'origine du projet *Caring Hat*.

Fabienne Delvigne, créatrice de la maison, explique que ces dernières années, elle a été confrontée à une demande croissante de la clientèle (hommes et femmes) qui, souffrant d'alopecie, ne souhaite plus se tourner vers la solution perruque/bonnet/foulard : « Je suis ravie de mettre mes talents à la disposition des personnes qui souffrent et qui sont malades du cancer, et ainsi contribuer à leur bien-être. »

Le projet est soutenu par des scientifiques renommés, comme le Professeur Cédric Blanpain, Directeur du Laboratoire des Cellules souches et du Cancer de l'ULB, la Professeure Martine Berlière, Gynécologue et Coordinatrice de la Clinique du sein à l'Institut Roi Albert II, aux Cliniques universitaires Saint-Luc, ou encore Martine Piccart, Professeure en oncologie à l'ULB et Cheffe de service du Département de Médecine à l'Institut Jules Bordet. Pour cette dernière, « Notre projet est audacieux et précurseur, et répond à une problématique où la médecine n'est pas. Il va aider et améliorer le bien-être et l'estime de soi des patients. Ce sont des aspects qui sont souvent oubliés alors qu'ils sont essentiels dans le traitement de la maladie. » Martine Piccart nous a aussi parlé d'une étude de son équipe, révélant que sur 600 personnes, 200 cherchaient une alternative à la perruque ou au bonnet.

Pas plus chers qu'une perruque

S'il est vrai que le nom « Fabienne Delvigne » fait parfois peur quand on en vient à évoquer le prix, puisqu'on est dans le haut de gamme, la créatrice explique y avoir fait très attention. Le prix de ces chapeaux *Caring Hat* se situe entre 250 et 690 €. À titre de comparaison, une perruque en cheveux artificiels coûte entre 300 et 700 € et en cheveux naturels de 1.200 à 3.500 voire 4.500 €.

Malheureusement, s'il a bien été question d'un remboursement de 180 € par chapeau de la part

aident à affronter la maladie et à mieux accepter les effets secondaires du traitement. Ils suscitent l'admiration plutôt que la compassion. Pour Fabienne Delvigne : « En temps normal, on porte un chapeau, mais dans certaines circonstances, c'est le chapeau qui nous porte. »

Des matières naturelles et durables

Les matières utilisées pour leur confection sont naturelles, de très belle qualité, douces, respirantes, hypoallergéniques, durables et protègent des UV, et selon leur matière, les chapeaux peuvent être portés tant en hiver qu'en été. Ils sont prévus pour couvrir l'ensemble du cuir chevelu, tout en offrant du volume, ce qui procure un sentiment de sécurité et de confort. Ces avantages entraîneraient de plus en plus de jeunes à se tourner vers le chapeau, d'autant que celui-ci est éco-responsable, et peut être porté après la maladie.

Pour la collection *Caring Hat*, la Maison Delvigne travaille sur rendez-vous : « Nous recevons les clients avec bienveillance, dans l'intimité d'une maison privée, un environnement empli de douceur et d'écoute, pour un moment de bien-être, loin de la routine de l'hôpital. »



de l'INAMI, le projet de loi n'a pas encore abouti. Aujourd'hui, *Caring Hat* poursuit sans relâche la sensibilisation des instances politiques et institutionnelles, pour rendre cette loi effective au plus vite.

Pour certains, cela reste un coût important. Et donc, afin que ces chapeaux soient accessibles à tous, une ASBL « Caring Hat Fund » a été créée. Son objectif est de récolter des fonds pour offrir un *Caring Hat* aux personnes ne disposant pas de moyens financiers. Ce sont les médecins des hôpitaux et les associations partenaires du projet qui sélectionnent les personnes qui en bénéficient.

Caring Hat, les CEO et les entreprises

Caring Hat travaille également avec la maladie dans l'entreprise : en faisant appel aux CEO et aux RH, afin de les sensibiliser à la problématique pour qu'ils puissent offrir ces chapeaux à leur personnel malade. « On se rend compte que les personnes qui se trouvent dans cette situation sont extrêmement touchées par l'attention de leur employeur.



Je suis ravie de mettre mes talents à la disposition des personnes qui souffrent et qui sont malades du cancer, et ainsi contribuer à leur bien-être.

Autre impact positif : les personnes qui n'ont pas encore retrouvé leurs cheveux, mais qui se sentent bien, choisissent de recommencer à aller travailler plus tôt avec leur *Caring Hat*. Et puis, poursuit Fabienne Delvigne, c'est également gratifiant pour l'entreprise qui montre toute sa bienveillance à l'égard de son personnel malade ».

Plus d'infos sur le site *Caring Hat* : www.caringhat.org

Christine Calmeau

L'envol des chercheurs



“ Octobre, Une nouvelle vague de chercheurs arrive au laboratoire. On va apprendre, expérimenter, réfléchir sous la guidance d'un maître.

Chacun rêve de grands succès ! De là naît l'innovation qui devient le progrès.

Les conseils du maître guident l'audace du débutant. L'inexpérimenté peut devenir un géant du savoir au bénéfice de la cancérologie mondiale et adoucir les souffrances physiques et psychologiques.

Chers lecteurs et donateurs,

Soyez fiers de vous devant une nouvelle année que je vous souhaite heureuse,

Vous êtes acteurs d'une féconde entreprise humaine.

 Arsène Burny

1, 2 et 3 février

« Chez Arsène », restaurant éphémère

6 février

Séminaire des jeunes chercheurs à l'ULB

23 mars, 29 mars et 6 avril

Télévie en folie

13 avril

Départ du cuistax

20 avril

Grande soirée de clôture du Télévie

PRODUITS TÉLÉVIE

Des idées de cadeaux sous le sapin

Chaque année, c'est le même casse-tête : trouver des cadeaux originaux qui plaisent à vos proches. Et si vous profitez de ce moment de partage pour offrir des présents qui sont beaux, utiles et qui, en plus, soutiennent une bonne cause ?

Le Télévie se met au vert

Cette année, le Télévie sera éco-responsable avec des produits à utiliser, mais surtout à réutiliser encore, et encore. Nous vous proposons une gourde isotherme pour garder vos boissons bien chaudes ou bien froides. De couleur rouge, elle viendra illuminer les sombres journées d'hiver.

Vous en avez marre des sacs en plastique ? Nous aussi ! Notre tote-bag est en coton naturel et s'utilise de multiples manières comme sac de travail, sac de courses, ou encore sac de sport.

Un baume à lèvres hydratant et un set de 5 cotons démaquillants tout doux et réutilisables viennent compléter cette gamme de produits.

Et pour les gourmands

Nous avons aussi pensé aux gourmands avec des spéculoos de fabrication belge et artisanale. Pas trop sucrés, avec un petit goût de cannelle, on y retrouve le goût traditionnel de ce biscuit authentique. Et petit plus écologique : leur boîte métallique est réutilisable. Enfin, les incontournables bonbons Télévie goût pêche sont de retour également.

Tous les produits Télévie sont disponibles sur notre webshop (www.shoptelevie.be) ou dans les supermarchés Cora.

Un autre bon plan Télévie pour les fêtes : un passage chez Di ou April, ces magasins vous proposent d'arrondir votre ticket de caisse au bénéfice du Télévie.



fnr's
LA LIBERTÉ DE CHERCHER

Télévie.news est édité par le Fonds de la Recherche Scientifique-FNRS

La reproduction des articles publiés n'est pas autorisée, sauf accord préalable du Fonds de la Recherche Scientifique-FNRS et mention de leur provenance.

Réalisation : www.chriscom.eu

Une version électronique de Télévie.news est disponible sur les sites fnrs.be et televie.be

Éditeur : Véronique Halloin
Secrétaire générale, rue d'Egmont 5 - 1000 Bruxelles

Rédacteur en Chef : Eric Winnen
Secrétaire de rédaction : Caroline Paquay
info@televie.be

Ont contribué à ce numéro : Célia Badolato, Arsène Burny, Christine Calmeau, Philippe Delusinne, Marie-Françoise Dispa, Thibault Grandjean, Dominique Henrotte, Céline Husson, Morgane Lion, Sylvie Paeleman, Caroline Paquay, Aurélie Pirlot, Stéphanie Tuety, .

Remerciements : La rédaction remercie celles et ceux qui ont contribué à l'élaboration des articles et des illustrations.